



Immunopole : l'exception marseillaise

La biotechnologie française résiste encore. Dans les faubourgs de la cité phocéenne se sont réunis les talents français de l'immunologie. Un pôle de niveau mondial qui rassemble recherche, hôpital et start-up

ANNE KAHN

Marseille, envoyée spéciale

Dans la pinède marseillaise de Lumigny, le Centre d'immunotechnologie de Marseille (Cimtech) vient d'être officiellement créé. Un budget de 19 millions d'euros lui a été alloué au titre des investissements d'avenir. « Ce sera la clé de voûte de notre pôle de compétence en immunologie, unique en France », se réjouit Eric Vivier, professeur d'immunologie, directeur du Centre d'immunologie de Marseille-Lumigny (CIML).

Le Cimtech n'existe actuellement que sur le papier. Il s'installera dans ses murs en 2015. Ce « démonstrateur préindustriel » rapprochera encore davantage les laboratoires de recherche fondamentale en immunologie du campus marseillais et les start-up du site. De renommée internationale, ils sont tous liés entre eux et engagés dans des échanges de compétences et de moyens, à la manière des grands pôles américains. Le campus rassemble 780 scientifiques, 2 000 médecins, et a conclu 200 partenariats académiques ou industriels. Cinq médicaments sont actuellement en essai clinique.

Une réussite exceptionnelle en France qui repose sur le CIML, créé en 1976, par la volonté d'une communauté de chercheurs, et non en réponse à une demande institutionnelle. Cinq scientifiques parisiens, François Kourilsky – qui fut ensuite directeur général du CNRS –, Michel Fougereau, Pierre Goldstein, Claude Mawas et Michel Delaage, en sont à l'origine.

Un groupe de médecins, vétérinaires, biochimistes, partis de la capitale pour créer « un centre mondial différent. Nous étions auto-organisés. C'était une forme de gauchisme, le Larzac de l'immuno. Nous partageons nos moyens, étions à la fois rigoureux et austères; le contrôle était assuré par le groupe », raconte Hervé Brailly, PDG de Innate Pharma, une société qui fabrique des anticorps pour stimuler ou au contraire inhiber le système immunitaire, selon que la maladie à traiter est un cancer ou, a contrario, une maladie inflammatoire.

Ces pionniers ont su transmettre leurs valeurs aux générations suivantes pour que l'état d'esprit de partage et de mise en commun perdure. « Notre organisation, notre volonté de travailler ensemble, de mutualiser ce qui peut l'être, prolonge la culture autogestionnaire de la création. C'est une manière extrêmement simple d'augmenter l'efficacité », apprécie M. Vivier.

Aucun permanent ne gère l'immunopole. « Nous sommes une



poignée de décideurs. Il suffit qu'on dine ensemble une fois par mois. Pas besoin de mettre une nouvelle structure sur ce qui existe déjà », explique M. Brailly. La fuite des cerveaux lui est étrangère. Chez Innate Pharma, qui emploie environ 80 personnes – essentiellement des chercheurs et des techniciens –, « presque tous viennent du campus », note M. Brailly. Après leur post-doc à l'étranger, ils sont nombreux à revenir poursuivre leur carrière à Lumigny.

Deux importants centres de recherche publique constituent un réservoir de talents : le CIML et le Centre de recherche en cancérologie de Marseille (CRCM), à l'institut Paoli-Calmettes, hôpital spécialisé dans le traitement du cancer.

Le CIML emploie aujourd'hui 250 personnes. Son programme de recherche est conduit depuis 2009 en partenariat avec l'école de médecine de Harvard, aux États-Unis. Sa réputation et son positionnement sur des secteurs porteurs (les maladies du système immunitaire et l'oncologie) lui permettent de compenser la baisse de sa dotation par des contrats avec des industriels, des associations caritatives, ou l'Agence nationale de la recherche. « Les relations avec les industriels sont autofécondes. Nous avons publié des papiers fondamentaux avec Innate Pharma », précise M. Vivier.

Un de ses fondateurs, M. Mawas, est à l'origine du CRCM, autre centre de recherche en immunologie

marseillais, situé en milieu hospitalier. « On y développe une médecine translationnelle », indique Jean-Paul Borg, directeur du CRCM, pharmacien-biologiste de formation et ancien chercheur du CIML. « Ici, le chercheur est dans l'hôpital, et les médecins et pharmaciens, dans les labos; les statisticiens sont en contact avec les industriels. »

« C'était une forme de gauchisme, le Larzac de l'immuno »

Hervé Brailly
PDG de Innate Pharma

Le CIML va pouvoir appuyer ses travaux sur les équipements d'un nouveau centre de recherche, le Centre d'immunophénomique (Ciphe), créé à l'initiative de Marie et Bernard Malissen (ancien directeur du CIML), autres grands spécialistes français de l'immunologie.

Le bâtiment, construit dans les pins, à quelques dizaines de mètres au-dessus du CIML, accueillera dans les prochaines semaines une importante population de souris. Les gènes en seront modifiés, supprimés ou ajoutés pour évaluer le rôle de chacun d'eux dans le fonctionnement du système immunitaire, indique Ana Zarubica, directrice des opérations du Ciphe.

C'est aussi du CIML que sont nées les start-up qui développent et commercialisent les produits nés des recherches de ces différents instituts. La première, chronologiquement, Immunotech, créée en 1981 par François Kourilsky, Michel Delaage et Antoine Bérét, appartient désormais au groupe américain Beckman Coulter et fabrique des réactifs pour l'analyse cellulaire et l'immunanalyse. Deux des dirigeants de cette entreprise, qui emploie environ 200 personnes, l'ont quittée en 1999, peu après son rachat, pour monter leur propre société. A savoir Innate Pharma, dirigée par son fondateur, M. Brailly, et Ipsogen, par Vincent Fert.

La première est cotée en Bourse; le danois Novo Nordisk détient également 14,8% de son capital, aux côtés du Fonds stratégique d'investissement (12,9%) et des dirigeants (4,5%). Elle a huit médicaments en développement, dont l'un en phase 2 d'essais cliniques, avec le groupe américain Bristol-Myers Squibb (BMS).

Quant à Ipsogen, il est devenu le leader mondial des fabricants de diagnostics en cancer du sang. Il détient 30% du marché des tests de leucémie, un secteur en forte croissance. Il emploie 70 personnes et a réalisé un chiffre d'affaires de 10 millions d'euros en 2011. Il vient d'adopter le nom de sa maison mère, la société allemande Qiagen, dont il est une filiale à 90% depuis l'été 2011. ■

Créé en 1976, le Centre d'immunologie de Marseille-Luminy emploie aujourd'hui 250 personnes.

JEAN-MARIE HURON